

Autour de la rue Drolet (2e partie)

Dolores Laliberté

NDLR : Lors de la publication de notre dernier bulletin Été 2008, nous vous présentions la première partie de l'histoire de la rue Drolet, telle que racontée par Dolores Laliberté. Cet extrait de texte a été préparé à la suite de rencontres avec Bronwyn Chester, le 20 avril 2006 et avec Aline Grenon, les 22 mars et 9 avril 2008. On retrouve le texte intégral sur le site Internet de la SHGP dans la section Témoignage, intitulé : Souvenirs de Dolores Laliberté à l'adresse www.histoireplateau.org

Dolores recevait aussi un peu d'argent lorsqu'elle répondait au téléphone de la dame qui habitait de l'autre côté de la rue, au 3994. Cette dame, aux mœurs légères, était souvent trop occupée pour répondre aux appels de ses clients. Un jour que Dolores se trouvait dans la maison, la dame est sortie de sa chambre à coucher, nue sous son peignoir. Il y avait un homme dans la chambre. Dolores en a parlé à sa mère, qui lui a interdit de retourner chez cette dame. Quelques années plus tard, Dolores a appris que cette dame était aussi une " faiseuse d'anges ", c'est-à-dire qu'elle pratiquait des avortements.

" Tout le monde se connaissait, surtout les familles avec enfants d'âge scolaire. Les allées et venues des gens se racontaient entre voisins … " a-t-elle dit.

Lorsqu'il faisait froid, un des frères de Dolores se tenait " chez le Chinois ", c'est-à-dire, la buanderie chinoise au coin nord-ouest des rues Drolet et Roy, parce que c'était l'endroit le plus chaud du quartier.

Roz Steiman, une amie de Dolores qui habitait avec sa famille au deuxième étage de la maison, est devenue une artiste et elle a fait plusieurs tableaux illustrant des maisons du quartier, y inclus celle au 3981, intitulé " Dolores Having Fun ".

En plus de faire l'objet d'un tableau, la maison où habitait Dolores apparaît dans plusieurs photos prises durant les années 30 et 40. Une des photos est frappante, soit celle de la mère de Dolores devant la maison. Fait exceptionnel pour les maisons de la rue Drolet, la maison est cachée sous la verdure - on ne voit que la fenêtre, qui a l'allure d'un balcon. La mère, vêtue de pantalon et munie d'une guitare, s'amuse à jouer le rôle de Roméo alors qu'une amie, Jeannette, assise à la fenêtre, joue le rôle de Juliette.

Souvenirs de l'avenue Duluth

La rue Duluth était à la fois commerciale et résidentielle. Du côté nord, entre les rues Drolet et St-Denis, se trouvaient le restaurant René (aujourd'hui Le Vieux Duluth), une buanderie chinoise, une atelier de ferblantier et, au coin des rues Duluth et St-Denis, une salle de billard avec, au deuxième étage, une des nombreuses " maisons de chambres " du quartier.

L'épicerie et la boucherie de la famille Legault étaient situées du côté sud, au coin de la rue Duluth. Tout près de cette rue, une manufacture de vêtements s'étendait de la rue Drolet à la rue St-Denis, avec une passerelle au dessus la ruelle. La mère de Dolores y a travaillé mais elle n'est pas restée longtemps car les employés étaient mal rémunérés. Cette manufacture a été transformée en condominium et la partie sur la rue Drolet porte les numéros 4003/05/07.

Du côté nord, entre les rues Drolet et Henri-Julien, se trouvaient le restaurant/dépanneur Marcel et un cordonnier.

La famille Laliberté faisait son épicerie chez Baril (coin nord ouest des rues Duluth et Berri). Félix Lambert, l'oncle de Dolores, avait un garage du côté nord de la rue Duluth, à l'est de la rue Rivard. Ce garage existe encore bien qu'il n'est plus utilisé à des fins commerciales. Il y avait aussi une quincaillerie du côté nord, au coin des rues Hôtel-de-Ville et Duluth.

Dolores se souvient d'avoir souvent accompagné son amie, Rozelyn Steiman Spivak à la synagogue de la rue Duluth, lors de mariages ou de fêtes juives, où les deux s'amusaient avec les convives et profitaient de la bonne bouffe.

Les écoles du quartier

Dolores a débuté ses études primaires à l'École St-Louis-de-France au coin des rues Roy et Hôtel de Ville (l'édifice est maintenant une coopérative de logements), alors que ses frères ont fait leurs études à l'École Jean-Jacques-Olier, alors réservée aux garçons. Elle se souvient aussi que les enfants de familles juives et immigrantes faisaient leurs études à l'école Aberdeen, un très bel édifice en pierre qu a été démoli. On y trouve maintenant l'Institut de tourisme et de l'hôtellerie du Québec (un beau gachis que cette opération).

Par la suite, Dolores a étudié à l'École Cherrier et elle a terminé ses études secondaires en anglais à l'École Ste-Eulalie (rue Drolet, au nord de la rue Rachel, en face d'un petit parc). À l'époque, la Commission scolaire exigeait des frais de 5 $ par mois après la 9ième année. La mère de Dolores était d'avis que sa fille était alors en mesure de travailler à temps plein mais Dolores aimait l'école et désirait continuer. Elle s'est donc retrouvée dans une école anglaise où elle a recommencé sa 9e année car elle n'avait jamais appris à écrire dans la langue de Shakespeare! Elle a cependant persévéré et a par la suite très bien réussi. Elle est devenue infirmière et a eu l'occasion de travailler et de voyager à travers le monde. Elle est par contre demeuré attachée au quartier et vit aujourd'hui une retraite agréable sur le Plateau.